

OFFERT EN SALLE ET EN LIGNE



# LA PORTE DU NON-RETOUR

de Philippe Ducros

Productions  
**HOTEL-MOTEL**  
NDAKO EYAMBAKA BAPAYA

EN SALLE

# LA PORTE DU NON-RETOUR

DÉAMBULATOIRE THÉÂTRAL ET PHOTOGRAPHIQUE

CE PROJET PEUT FACILEMENT ÊTRE PRÉSENTÉ DANS UN CONTEXTE  
RESPECTANT LES MESURES SANITAIRES ET DE DISTANCIATION PHYSIQUE.

*Un homme coincé dans une camionnette commune sur le boulevard Lumumba de Kinshasa, tente de gérer le choc de ses rencontres et la violence qui l'entoure... Et si la fin du monde n'était pas à la même heure pour tous? Son voyage culmine dans le camp Mugunga 3 par la rencontre d'une déplacée interne résiliente. De cette descente en enfer, il comprend que jamais il ne pourra revenir tout à fait.*

Une salle noire. Quarante-neuf photos. Un audioguide ou un téléphone portable. Le spectateur est seul. Il a choisi l'heure de son départ. Il enfle son propre casque d'écoute. Commence alors le théâtre : un monologue intérieur, un voyage au cœur des exodes d'hier et d'aujourd'hui... Comme décor à ces migrations, l'Afrique. Celle des négriers, des réfugiés, des exodes urbains, les déplacés des guerres et de la misère. Afrique de l'Ouest, Éthiopie, et surtout République démocratique du Congo. Autant d'exodes forcés, de retailles des guerres, d'esclavagisme moderne et ancien.

Et finalement, une dernière migration, celle de l'auteur Philippe Ducros, en ces terres d'abandon. Un parcours initiatique entre la photo et le récit sur la part en nous qui se métamorphose au contact de ces migrations et de ceux qui les suivent. Sur l'écart qui grandit entre nous et le monde quand on fait face à ses marges, quand on écoute ceux qui y vivent. Sur les fragments que l'on laisse aux quatre coins de la terre.



Réfugiés somaliens en pleine pénurie d'eau, camp de Kebribeyah, Éthiopie. © Philippe Ducros, 2008

*La porte du non-retour* est un bilan des pèlerinages extrêmes au cœur de la démarche d'Hôtel-Motel ces dernières années, que ce soit en Palestine occupée ou dans les camps d'Afrique. Pour les dix ans de la compagnie, nous avons mené cette introspection quant à notre processus de création et à l'impact intime qu'il laisse au contact de ces petites fins du monde. Le nom de ce spectacle vient d'un monument que l'on retrouve à quelques endroits en Afrique de l'Ouest, en mémoire des millions d'esclaves déportés vers l'Amérique. Une fois cette porte passée, les Africains savaient que jamais plus ils ne reviendraient.



Boulevard Lumumba, Kinshasa, République démocratique du Congo. © Philippe Ducros, 2010

**Elle :** *On boit le soleil, on s'en met plein les yeux, avant que le volcan ne hurle.  
Chaque détail qui peut repousser le cauchemar,  
chaque moment volé à l'horreur,  
chaque bourrasque douce nous sert de pays. De maison.*

## L'INSPIRATION

**Lui** : *Alors on fait semblant. Jusqu'à ce que ce semblant redevienne la réalité.*

Un monologue intérieur, murmuré par deux acteurs : le voyageur et le souvenir de celle qui l'attend, mais dont il s'éloigne. Grâce à un système d'audioguides, le spectateur est seul avec les pensées chuchotées dans son casque d'écoute, à l'image de ces voyages bouleversants que Ducros a faits en solitaire en Palestine occupée, en Bosnie, au cœur industriel de la Chine, dans les mouiroirs d'Inde ou encore dans les communautés des Premières Nations et les villages Inuit. Le texte est issu de deux voyages. Le premier en 2008, de l'Afrique de l'Ouest d'où sont partis les négriers, jusqu'à l'Éthiopie des grandes famines, celles qui ont terrifié l'imaginaire de notre enfance. Cette descente aboutit au creux du désert, du vide, dans le camp de Kebribeyah où vivent 16 000 réfugiés somaliens. Ces réfugiés, ce sont les retailles de nos civilisations. Le deuxième voyage a eu lieu en 2010, cette fois-ci en République démocratique du Congo, de Masina, commune populaire de Kinshasa la débordante, jusqu'au camp de déplacés internes de Mugunga 3, au Nord Kivu, là où encore aujourd'hui, les conflits rivalisent d'horreurs aux pieds des volcans. Là-bas, le viol est devenu épidémique. On parle maintenant de six millions de morts dans ce conflit de la RDC, un record macabre depuis la Deuxième Guerre mondiale.

## UN DÉAMBULATOIRE

**Lui** : *Kinshasa, tu déroules sans fin sous les phares et le carbone du Boulevard Lumumba... Apprends-moi à accepter.*

Comme paysage à ce déambulatoire aux frontières de notre humanité, comme décor à ces scènes, une salle d'exposition, une cinquantaine de photos. D'image en image, le spectateur voyage, porté par les voix qu'il écoute. C'est un regard d'artiste sur ces migrations... Et la noblesse des combats devient dans ce lieu d'art, notre combat, notre humanité.



Congolaise, victime de violence. Mugunga 3, Nord Kivu, République démocratique du Congo © Philippe Ducros, 2010

Plus qu'une exposition, la mise en scène de cette création prend la forme d'un déambulatoire pour immerger le spectateur dans ce parcours, dans son histoire et son évolution.

C'est surtout un séjour à **l'intérieur du voyageur** qui est proposé. Le personnage n'est pas sur une scène devant le spectateur. Il est en lui. C'est lui qui voyage. Par ces audioguides, nous voulons nous infiltrer en son intimité pour doucement le mettre face à face avec ces réalités difficiles à imaginer. Et aussi parler d'une autre migration, plus intime... Celle de l'auteur : « C'est un bilan nécessaire. Au fil de mes voyages, peu à peu, ma vie explose en mille et une personnalités laissées sur les frontières, dans les chambres anonymes, là où le savon a la même odeur peu importe où. La saveur de la vie est souvent beaucoup plus puissante au creux des camps. Et bien souvent, je me sens beaucoup plus près des gens que j'y rencontre que de mes voisins de palier à Montréal. C'est une réflexion sur l'engagement, et l'adrénaline. Sur l'intime du politique et les traces des insomnies. » Ce monologue est à deux voix, parce que lorsqu'on est à l'autre bout du monde, ne reste souvent qu'une seule ancre pour nous rappeler le chemin du retour. Cette ancre, c'est elle, celle qui nous attend, seule malgré elle. Celle avec qui l'on correspond, celle qui continue à nous parler la nuit, malgré les océans qui nous séparent. Celle qui peu à peu, malgré nous, s'estompe. Son visage s'efface, et c'est bouleversant. La voix de l'aimée peu à peu se dissipe, se mélange à celles des femmes du camp de Mugunga 3. Ces femmes violées qui restent dignes, qui allaitent les enfants des violences en expliquant pourquoi elles refusent les résultats des dépistages du SIDA. C'est de choc culturel des mondes et des modes de vie dont il est question. Le texte et les photos qui lui servent de décor décrivent brièvement ce qu'on ne peut voir, ce qu'on ne veut pas voir, la violence de la pauvreté, l'absence de compassion. L'absence d'espoir et d'eau.

Peu à peu, le narrateur désapprend l'Occident et son insatiable soif de performance. Peu à peu, il laisse traîner ses coupures d'ongles dans les rêves des autres... On dit au Togo qu'il ne faut pas laisser traîner ses ongles, le féticheur peut ensuite les ramasser et les glisser dans une de ses poupées pour vous ensorceler.



Mugunga 3, Nord Kivu, République démocratique du Congo. © Philippe Ducros, 2010

## LES AUDIOGUIDES COMME THÉÂTRALITÉ

*Aimer au creux du dumping industriel. Et ne plus jamais retrouver le chemin de retour à la maison.*

Quand on voyage seul, commence un discours avec nous-même. Ce discours peut devenir schizophrénique, tant il devient irréel, débranché du connu et des repères qui sont les nôtres. C'est cet effet que nous cherchons à réaliser grâce à ces audioguides : quelque chose de chuchoté, de murmuré, d'intérieur. Une pensée qui prendrait comme scène, l'intime du spectateur. Qu'il soit seul, en lui-même, face aux enfants des dépotoirs, aux réfugiés privés d'eau, à l'errance. Pour que cette expérience soit la sienne, et non celle d'un personnage à l'extérieur de lui, devant lui.

*Je est un autre*, disait Rimbaud avant de devenir marchand d'armes dans l'ancienne Éthiopie. Les textes de *La porte du non-retour* sont à la première personne. Peu à peu, le reste du monde s'évapore. Peu à peu, ne reste que le « je » et le monde. On ne revient pas inchangé de ces descentes aux marges des civilisations. Le traumatisme est réel, les bases de la personnalité en sont reformulées.

Le voyageur en perdra ses ancrages et l'immunité de son confort. Rien ne sera comme avant.

Nous croyons que l'art peut dire des choses que le journalisme ne peut pas. C'est une de ses forces, de ses beautés. Nous voulons dire. Écrire, faire des spectacles sur les laissés-pour-compte de nos civilisations globales. De plus, aller jusque là-bas, c'est aussi leur dire que nous ne sommes pas indifférents. Et je crois que c'est surtout parler de nous. De moi. De moi qui deviens peu à peu un autre, comme le dit Rimbaud.

Un jour, j'ai l'impression que je ne reviendrai pas. Et c'est de cela dont parle ce projet.



Mugunga 3, Nord Kivu, République démocratique du Congo. © Philippe Ducros, 2010

## COVID PROOF

*D'Ebola à la Covid-19*

Vous pouvez présenter ce spectacle à n'importe quelle heure de la journée. Comme il s'agit d'un déambulatoire où chacun démarre à l'heure qui lui convient dans la grille que vous voudrez proposer, ce projet respecte entièrement les mesures sanitaires, et ce, sans aucune adaptation qui pourrait nuire à l'expérience théâtrale. En effet, la spectatrice ou le spectateur n'est en contact avec aucun comédien ou comédienne. Soit la spectatrice ou le spectateur utilise des audioguides loués qui peuvent être facilement désinfectés entre chaque utilisation, soit elle ou il accède à la bande audio sur son propre téléphone cellulaire, grâce à un lien que nous lui fournirons. Elle ou il peut ensuite vivre en toute intimité son expérience tout en étant distancié des autres spectatrices et spectateurs rendus à d'autres scènes du déambulatoire.

## EN LIGNE

En réponse à la fermeture des théâtres et des salles de spectacle, nous avons mis sur pied une version Web de *La porte du non-retour*. Cette formule peut être disponible en ligne en tout temps et permet d'offrir une expérience théâtrale immersive aux amateurs de théâtre tout en respectant les mesures de confinement en vigueur. Elle inclut de nouvelles photos, des cartes, des extraits des carnets de voyage et autres nouveaux éléments. Un lien protégé pour accéder à la version en ligne est envoyé aux détenteurs de billet, qui peuvent ensuite avoir accès au spectacle au moment opportun. Le visionnement de la version Web est d'une durée approximative d'une heure.

## MÉDIATION CULTURELLE

*Lui : Devant moi, en pleine nuit, sur le bord du boulevard Lumumba, se dresse le stade populaire de Kinshasa. Le stade des Martyrs, où trône immense, une banderole de la minière canadienne First Quantum Minerals.*

Nous croyons beaucoup en ces activités qui prolongent l'œuvre, l'ancrent dans la cité, et permettent à la pensée de s'approfondir.

### Conférences et tables rondes

Philippe a l'habitude d'accompagner ses projets de conférences sur son travail dans les écoles et les théâtres. Nous pouvons aussi proposer des rencontres après les représentations avec des spécialistes vulgarisateurs, tels que Alain Deneault, auteur de *Noir Canada*, ou Marie-Louise Bibish Mumbu, autrice congolaise vivant à Montréal, etc. Ces rencontres se font en présence ou via zoom.

### Scolaires

Nous avons un cahier pédagogique élaboré pour les réseaux scolaires et sommes disponibles pour une présence en classe ou via zoom.

### Autre

Faites-nous part de vos idées de rencontres ou d'activités de médiation culturelle.

*Lui : Je laisserai une partie de moi, une livre de ma chair éparpillée en ces camps,  
en cette mer de baraques débordant de l'autre côté de l'Hôtel Apocalypse,  
à l'autre extrémité de l'univers.*

# LA PORTE DU NON-RETOUR

Texte, mise en scène et photographie : **Philippe Ducros**  
Traduction pour la version anglaise : **Shelley Tepperman**

Avec en version française et en ligne : **Étienne Pilon** et **Klervi Thienpont**  
Et en version anglaise : **Alex Ivanovici** et **Catherine Bérubé**

Musique, prise de son et enregistrement : **Ludovic Bonnier**  
Assistance à la mise en scène : **Catherine La Frenière**  
Montage vidéo (version Web) : **Antonin Gougeon / Hub Studio**

Commanditaires : **Encadrex** et **Boréal**, laboratoire photo

Une production **HÔTEL-MOTEL**, en coproduction avec le **Festival TransAmériques**

Le texte est édité à **L'instant scène**.



Réfugiés, fils de réfugiés, Mugunga 3, Nord Kivu, République démocratique du Congo. © Philippe Ducros, 2010

**Créé à la maison de la culture Frontenac à Montréal en avril 2011  
en coproduction avec le Festival TransAmériques.**



Devanture d'hôtel, Beyrouth, Liban. © Philippe Ducros, 2004

# HÔTEL-MOTEL

Créé à l'an 2000 pour la production du **4<sup>e</sup> Round** à Espace Libre, Hôtel-Motel porte ce nom parce qu'elle souhaite sortir le spectateur de son salon, afin que la question identitaire propre à notre coin du monde soit ancrée dans une vision macroscopique, en concordance avec les enjeux mondiaux actuels. Son directeur artistique Philippe Ducros puise une grande partie de son inspiration dans ses multiples voyages.

Depuis sa création, Hôtel-Motel a créé une quinzaine de projets présentés à Montréal, au Québec, en Europe et en Afrique. En 2009, la compagnie produit **L'affiche** de Ducros, sur les impacts de l'occupation de la Palestine des deux côtés du mur. Pour l'écrire, l'auteur est allé à trois reprises en Palestine occupée, a publié des carnets de voyage et présenté des expos photo. Le texte a été des cinq finalistes du **Grand prix de littérature dramatique** en France. Notre production est lauréate de plusieurs prix dont **Spectacle de l'année 2009-10** de l'Association québécoise des critiques de théâtre.

En 2018, une autre œuvre marquante pour notre compagnie voit le jour : **La cartomancie du territoire** une réflexion sur les réserves autochtones et les réserves naturelles, sur la colonisation du territoire et de la pensée. Le texte a été finaliste pour le **Prix de la dramaturgie de langue française** de la SACD.

**La porte du non-retour** a été créée en 2011 en coproduction avec le Festival TransAmériques. Ce déambulatoire a été présenté à Montréal, Québec, Ottawa, Paris, Limoges, Genève, Marseille et Bastia. Il fut de la **programmation officielle du Festival d'Avignon** en 2013, et tourne encore.

***Vous pouvez télécharger votre carte d'embarquement en visitant le***

**[productionshotelmotel.com](http://productionshotelmotel.com)**



Mugunga 3, Nord Kivu, République démocratique du Congo. © Philippe Ducros, 2009

**Programmation officielle du Festival d'Avignon,  
programmation dans les maisons de la culture, les galeries d'art  
et autres lieux insolites, ici comme à l'étranger.**

Festivals 2011

## Festival TransAmériques – THÉÂTRE

### *La Porte du non-retour*

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET PHOTOGRAPHIE PHILIPPE DUCROS / TRADUCTION SHELLEY TEPPERMAN

MUSIQUE LUDOVIC BONNIER / CONSEILLÈRE À LA SCÉNOGRAPHIE MAGALIE AMYOT

VERSION FRANÇAISE AVEC ÉTIENNE PILON ET KLERVI THIENPONT

VERSION ANGLAISE AVEC CATHERINE BÉRUBÉ ET ALEX IVANOVICI.

PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE DES PRODUCTIONS HÔTEL-MOTEL, PRODUIT AVEC LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES,  
PRÉSENTÉE DU 28 AVRIL AU 11 JUIN 2011 À LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC.

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

## VOIX ET IMAGES

Philippe Ducros a séjourné dans plus d'une vingtaine de pays d'Amérique latine, d'Europe, d'Afrique et d'Asie. À ces multiples voyages, très rarement de nature touristique, faut-il le préciser, son théâtre ne cesse de faire écho. Dire que ses créations sont empreintes des enjeux du monde serait un euphémisme. Pour aborder avec autant de rigueur que de sensibilité, mais surtout de manière aussi personnelle le massacre de Srebrenica ou l'épineux conflit israélo-palestinien, ou encore une hypothétique guerre civile dans la Chine de 2025, on peut compter sur l'auteur et metteur en scène, à peu près seul chez nous à faire preuve d'un tel cran. Mais on peut également compter sur le photographe, d'ailleurs fort doué. En effet, les réalisations de Ducros, livres, expositions ou spectacles, accordent presque toujours une place prépondérante à la photo.

Ainsi, pour célébrer les dix ans de sa compagnie, les Productions Hôtel-Motel, Ducros a imaginé *la Porte du non-retour*, une exposition de photos dont la visite est audioguidée. À moins qu'il ne s'agisse plutôt d'un théâtre pour l'oreille dont les photos indiqueraient la route à suivre ? Chose certaine, la réalisation est maîtrisée et profondément émouvante. En une soixantaine de minutes, le parcours jonché de voix et d'images, mais aussi de bruits et de musiques, nous entraîne sans larmoiement ni sensationnalisme dans une Afrique en détresse, ravagée par tous les maux qui soient.

### **La fin du monde**

Commençons par préciser que le titre de l'œuvre évoque les monuments de la côte ouest africaine érigés à la mémoire des millions d'esclaves déportés de l'Afrique vers l'Amérique. « Celui qui passait cette porte vers l'Amérique savait que jamais plus il ne reviendrait. Cette porte, elle existe partout. C'est la porte de la fin du monde... Celui qui la franchit sait qu'il vient de perdre le chemin du retour<sup>1</sup>... »

La fin du monde, voilà bien une notion récurrente dans *la Porte du non-retour*. On la revisite sans cesse. Puis on finit par comprendre qu'elle n'est pas à venir, à prévoir ou à redouter. La fin du monde dont on parle, elle est en marche, elle suit son cours, inlassablement. « Sans fin les routes défoncées, sans fin les baraques, sans fin les comptoirs de vieilles boucheries, les mouches, les gens... Voilà le monde. Voilà ce qui est vrai. Voilà comment vivent les humains, voilà notre demain. Eux, le smog, ils baignent dedans... La marée humaine, ils en font partie. La fin du monde est déjà arrivée et ils sont de l'autre côté. »

1. Toutes les citations sont tirées du tapuscrit fourni par l'auteur.

### Au cœur du continent

Aux murs de la salle d'exposition de la maison de la culture Frontenac sont accrochées une cinquantaine de photos prises récemment sur le continent africain, notamment au Togo, en Éthiopie et au Congo. On y voit des réfugiés, des déplacés, des déportés, des victimes de la guerre ou de la voracité des exploitants, miniers ou autres. Les images disent la pauvreté, la pollution et la misère. Tout en étant horribles, elles sont loin d'être dénuées de beauté. Ce qui, bien entendu, contribue à les rendre plus troublantes encore.

Dans les écouteurs de l'audioguide qui nous a été remis à l'entrée, on entend d'abord la voix d'Étienne Pilon, qui tient le rôle d'un jeune Nord-Américain, *alter ego* de l'artiste plongé dans l'horreur. Puis on entend Klervi Thienpont, qui prête principalement sa voix au personnage de l'amoureuse, restée au bercail. En dialogue avec les images, les mots frappent en plein cœur : tendres et cruels, lucides, justes, jamais complaisants, jamais moralisateurs, jamais sentencieux, servant même assez souvent un discours féroce et autocritique, ils traduisent la rage, la colère et, malgré tout, l'espoir.

Dans la poignante correspondance qui s'établit entre l'homme et la femme, on trouve une authentique progression dramatique, des lieux, des personnages, des motifs récurrents, des moments d'émerveillement et de détresse ; en somme, les étapes d'un récit initiatique, d'une épreuve qui va tout remettre en cause, changer à jamais la vie des deux protagonistes : « En venant ici, j'ai franchi une de ces portes de non-retour... Je vais laisser une partie de moi, une livre de ma chair éparpillée en ces camps, en cette mer de baraques débordant de l'autre côté de l'Hôtel Apocalypse, à l'autre extrémité de l'univers. » Parions que, par procuration, contagion ou empathie, le visiteur sera lui aussi transformé par ce qu'il aura vu et entendu.

### Prise de parole

Si la déambulation émeut à ce point, c'est qu'elle aborde des questions de société, des tragédies aux ramifications planétaires, sans tabler sur les formules toutes faites, les images-chocs, la culpabilisation et les bons sentiments. Pour sensibiliser la population, intéresser le plus de gens possible au sort de leurs semblables, Ducros a eu la bonne idée non seulement d'opter pour une prise de parole éminemment personnelle, conjuguée à la première personne du singulier sans être narcissique, mais aussi de prendre pour scène l'esprit du visiteur, de donner naissance à un théâtre mental, à un univers intime, propice à l'introspection.

Ainsi, les tirages photographiques remplissent notre champ de vision. Les voix chuchotent au creux de notre oreille. Les phrases, implacables, cinglantes, pénètrent au plus profond de nous-mêmes, semblent prononcées pour nous et pour nous

seulement. Rapidement, il devient impossible de se soustraire à ces souvenirs de voyage, aussi terribles soient-ils, impossible de retirer les écouteurs, de lever les yeux, de saluer cet ami qui vient d'entrer dans la salle, impossible de rompre le fil, de revenir à notre vie confortable, de se détourner de cette révolte ô combien justifiée.

On le dit de plusieurs, souvent à tort et à travers, mais dans son cas, c'est indubitable : Ducros est un artiste et un citoyen engagé. Nord-Américain nanti, choyé mais conscient de l'être, il est préoccupé par le sort du monde, broyé par les injustices que nous cautionnons tous plus ou moins consciemment. Ici comme ailleurs, le créateur est un éveilleur de consciences. Souvent éprouvantes, parce que pleinement humaines, c'est-à-dire abordant de front ce qu'on qualifie commodément d'inhumain, sciemment détournées du divertissement et des bons sentiments, abreuvées de souffrance tout en faisant la part belle au pardon et à la résilience, les créations de Ducros sont névralgiques, essentielles à notre époque. ■



« Le radeau de la Méduse », République du Congo. Cliché tiré du parcours photographique de Philippe Ducros, *la Porte du non-retour* (Productions Hôtel-Motel), présenté à l'occasion du FTA 2011.

118 jeu141 / 2011.4

Visionnez une entrevue de Philippe Ducros autour de *La porte du non-retour* :  
<http://www.youtube.com/watch?v=IZ5nozYzmnA&feature=endscreen&NR=1>



**Elle :** *United Nations... UN, ça veut dire 1, c'est ça?*